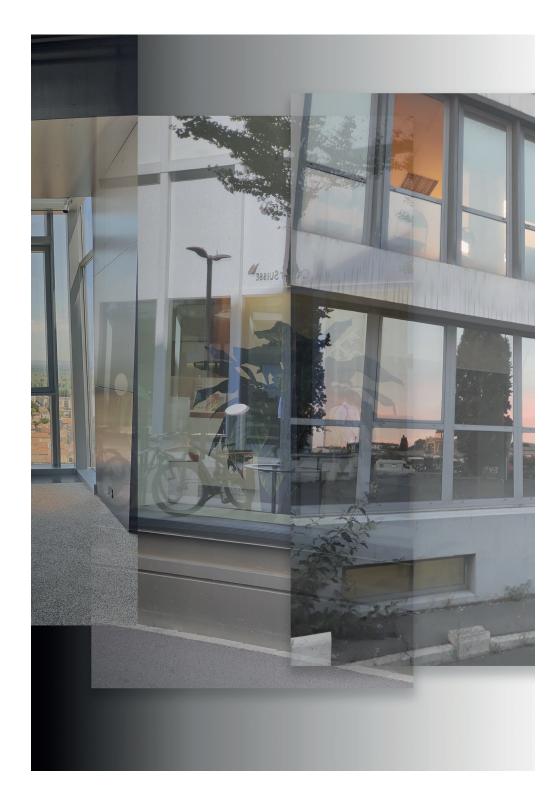
## Raphaële Bidault-Waddington

### **ESPACE-IMAGE**

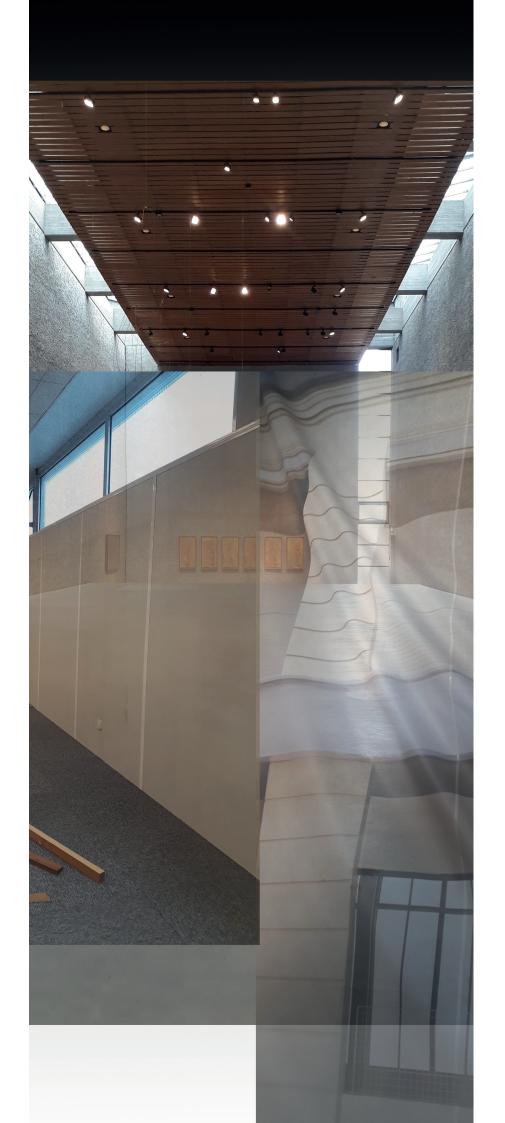
Exposition du **26 janvier au 21 avril 2023** Vernissage le **26 janvier de 18h à 22h** 



Atelier Martel : 8 bis rue d'Annam, 75020 Paris

Contact Presse : Clara Ruestchmann c.ruestchmann@ateliermartel.com 09 63 20 87 57





# Raphaële Bidault-Waddington

#### ESPACE-IMAGE

À l'occasion de sa deuxième exposition à Atelier Martel, Raphaële Bidault-Waddington vient présenter un travail en lien direct avec l'architecture. Elle propose un questionnement sur l'espace urbain et ses images (ses constructions, ses imaginaires) et sur la capacité de ces dernières à générer de nouvelles fictions spatiales.

Au fil de ses déambulations dans l'espace urbain, Raphaële Bidault-Waddington a mis en place une pratique de collecte d'images photographiques qui lui sert de base de données pour réaliser ses photomontages. Ici, les images sont intriquées les unes dans les autres, assemblées, recomposées. Si individuellement elles appartiennent à des lieux spécifiques, ensemble elles fabriquent de nouveaux espaces : il n'est alors plus question de savoir où l'image a réellement été prise mais, en la décontextualisant, de penser cet assemblage d'images comme un nouveau réel de référence. En suivant une méthode et un protocole de recomposition numérique de ses images (pour le choix et l'agencement des photographies), l'artiste interroge la manière-même dont on construit le réel.

Raphaële Bidault-Waddington développe dans cette exposition un questionnement autour de la construction par l'image d'un nouvel espace-frontière entre le fictif et le réel. L'artiste part ainsi du constat que le vrai ne s'oppose pas au faux, que l'imaginaire ne s'oppose pas au réel : tout est construction, aussi bien sociale, esthétique que visuelle. Dès lors, la vision panoptique visant à percevoir « l'ensemble», l'espace dans sa totalité, ne peut se penser qu'en relation avec les images qui le compose<sup>(1)</sup>. Les photomontages de l'artistes oscillent alors entre le vrai et le faux, selon le placement, la distorsion, la manipulation qu'elle en fait : vrai espace/faux espace, vraie histoire/fausse histoire se côtoient pour ne former qu'un. En outre, le monde numérique au sein duquel transitent et existent ces images est-il moins réel que le monde matériel dont elles sont issues ?

L'exposition propose à chacun·e de s'impliquer activement dans l'appropriation de ces nouveaux espaces imagés : certain·es recomposeront mentalement l'image pour y retrouver des repères, tandis que d'autres laisseront le trouble spatial généré par ces montages les entraîner vers de nouvelles perceptions d'un espace urbain fictionnel. Ces « architectures d'image », comme les appelle l'artiste, ou architectures dans l'image, génèrent un effet d'espace qui n'est pas sans rappeler le travail des architectes eux·elles-mêmes qui conçoivent également l'espace via des images multiples (photographies de site, plans, images d'archives, etc.).

Par ses assemblages, l'artiste réaffirme ainsi la nécessité de penser les images qui nous entourent dans l'espace urbain comme des formes de réalités potentielles. Se définissant elle-même comme artiste prospectiviste, elle nous invite à nous laisser aller à ces déambulations urbaines et visuelles et à parcourir du regard ces montages qui sont autant de possibilité de redonner à nos imaginaires une place dans la fabrique de nos espaces quotidiens.



<sup>(1)</sup> Ces questionnements s'appuient notamment sur les travaux de Bruno Latour. Voir à ce sujet l'article « Le tout est toujours plus petit que ses parties » (Latour et al. 2013) et son ouvrage « Paris, Ville invisible » (Latour et Hermant 2021).

Ta démarche de création se trouve au croisement entre création plastique/visuelle et recherche théorique et tu as choisi de structurer ton travail en différents « laboratoires ». Pourrais-tu me parler du laboratoire, le IMAGE Lab, dans lequel s'intègre la présente exposition ?

En effet, je suis ce qu'on appelle une « artiste-chercheuse » et je crée des laboratoires afin d'organiser mes pratiques selon diverses orientations de recherche, certaines plus formelles, d'autres plus conceptuelles, collaboratives ou même fictionnelles. Un laboratoire permet de faire vivre un dialogue entre expérimentation, expérience (esthétique) et production de connaissance. Cette oscillation, qui a sa part de hasard, est ce qui fait avancer mes laboratoires à des rythmes plus ou moins rapides.

Le Image Lab, est une sorte de fabrique expérimentale voire de machine fictionnelle, qui travaille à partir de centaines de photographies urbaines que j'ai prise à travers le monde (banques d'images), comme autant d'échantillons (sample) ou de briques d'information (data), dont résultent des installations, collages ou photomontages, parfois associés à des textes. Ce lab, sans cesse débordé par son trop plein d'images, oscille entre ordre et chaos et met en regard, le processus créatif individuel (le mien comme celui du regardeur), et les enjeux critiques de la data-sphère et plus largement de la transition digitale. Au fil des ans, il est devenu un « monde d'images » en quête d'une hypothétique « République des Images », sans jamais vraiment y parvenir. Afin de donner à sentir ce monde parallèle, cette méta-ville imaginaire, je brouille volontairement les pistes de géolocalisation et privilégie les images où l'on ne peut identifier le site réel de prise de vue. Ces expériences de création et cette narration semi-fantastique me permettent d'explorer aussi bien l'ambivalence et la magie des images, que des schèmes picturaux et cognitifs, théoriques et poétiques, susceptibles d'ouvrir de nouvelles perspectives sur le monde. L'exposition Espace-Image s'inscrit dans cette démarche.

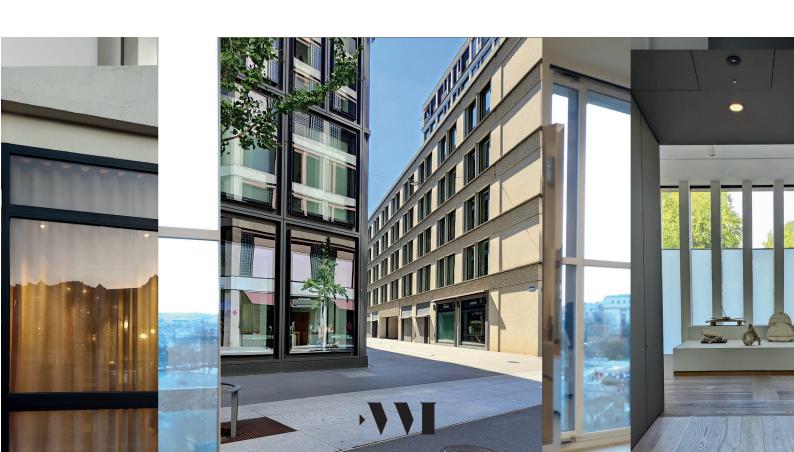
En arrière-plan, mon Idea Lab, se focalise sur l'esthétique de la connaissance (diagrammes conceptuel, conférences, publications, méthodes, etc.) et des organisations (entreprises, universités, villes, etc.). Avec le temps, il est devenu une plateforme de recherche prospective très active (LIID Future Lab) et collabore avec de nombreuses structures en France et à l'étranger. Ce lab tire des enseignements de mes autres laboratoires, il a sa propre R&D, et m'a amenée à devenir également auteure, keynote speaker, chercheuse en urbanisme et finalement prospectiviste. L'art (le mien et celui d'autres artistes) a toujours été pour moi une lentille d'analyse sensible et spéculative des mutations et devenirs du monde contemporain.



#### Tu parles « d'architectures d'images » pour cette exposition, comment définistu et utilises-tu cette notion ?

En effet, la notion d'« architecture d'images » est l'un des concepts clé du Image Lab. Tel un architecte, il/je crée, compose, construit à partir d'images, agencées les unes avec les autres, et qui sont à la fois des fragments urbains et des briques d'information picturale. Les images ont un statut ontologique tout à fait unique, car elles appartiennent autant au monde matériel qu'à l'immatériel et déjouent leur scission. Derrière ce terme d'architecture d'images, entrent en collision architecture physique, architecture mentale et architecture d'information. Pour notre cerveau occidental, c'est une expérience mentale assez énorme en réalité. Les images sont des membranes entre le visible et l'invisible, le réel, le langage et le fictif, et cette zone d'ambiguïté m'intéresse tout particulièrement. Cela fait écho à ce qu'on appelle l'ère de la « post-vérité » dans laquelle nous sommes, où des images plus ou moins réelles ou fictionnelles fabriquent la réalité.

Avec l'exposition *Espace-Image* je souhaitais revenir et me refocaliser sur la question de la spatialité si singulière et paradoxale des images, et que le photomontage permet si bien d'explorer. Dans le monde des images, comme dans les métavers émergents, les codes de la spatialité sont complétement déjoués et ouvrent sur de nouvelles expériences esthétiques et cognitives. Dans ce paradigme d'univers à la fois réel et fictif, les lois de la gravité ou de la perspective ne sont plus valident, et les échelles spatio-temporelles (la ville étant l'un de nos points de repères en la matière) qui conditionnent notre rapport au monde, évoluent. La recherchecréation permet de donner à sentir ces questions, de proposer une expérience collective, et de laisser éclore de nouvelles idées. Je laisserai l'exposition m'impulser de nouvelles productions ou expériences autour de ces sujets.



Tu as déjà collaboré avec Atelier Martel pour une précédente exposition ; comment cette première collaboration avec le collectif a-t-elle orienté ta proposition pour cette nouvelle installation ?

Quand j'expose, j'aime être très site-specific et jouer avec le contexte. Il y a dix ans, j'avais exposé mes recherches sur le futur de Téhéran qui combinait des éléments de mes labs d'idées et d'images, et avait donné naissance à la *Mesopolis*, un modèle d'utopie artistique et écologique. L'agence était également très engagée sur ces questions, autours desquelles nous nous étions rencontrés. L'installation immersive phagocytait ainsi les bureaux et donnait l'impression que les collaborateurs de l'atelier travaillaient pour le Mesopolis lab. Ce qui m'intéresse à chaque fois c'est cette zone de flou aux frontières de l'art, où l'on n'est plus tout à fait sûr de ce que l'on voit : de l'art, du travail, de la recherche, de la fiction, Téhéran, une ville imaginaire ?

Pour cette nouvelle exposition, ce sont autant l'agenda de recherche de mes labs et mes réflexions sur l'émergence des métavers qui spatialisent la data-sphère, que les nouveaux bureaux de l'Atelier Martel, tout en ouverture et en reflet, qui ont guidés les partis-pris de *Espace-Image*. L'exposition donnera lieu à des temps d'échange privilégiés avec les collaborateurs comme avec les visiteurs.

Tu proposes pour cet exposition un univers d'images fixes. Penses-tu l'accompagner d'écrits ou d'autres formes de discours (sonores, filmographiques...) ?

L'exposition présentera quelques autres éléments, des diagrammes et une animation d'images (co-produite avec le lab 1703, qui l'éditera également en NFT), mais c'est vrai que de manière générale je privilégie les images fixes, car je trouve qu'elles sont plus propices à l'investigation imaginaire. Mes photo-montages sont des petits formats qui incitent le spectateur à s'approcher pour saisir les nuances et détails comme autant d'indices possibles, et ainsi à entrer voire à basculer dans l'espace-image. Là il peut cheminer pas à pas, spéculer à sa convenance et en toute liberté. L'image en mouvement a tendance à plus asservir le regard en embarquant dans un train de défilement moins propice l'éclosion mentale. Lorsque j'utilise l'image en mouvement, c'est plutôt pour favoriser un état contemplatif ou méditatif qui préserve l'ouverture de l'imaginaire du spectateur. Face aux enjeux de la transition digitale et ses feeds incessants d'images qui abrutissent et appauvrissent les imaginaires collectifs, l'art peut apporter de nouveaux temps de latence pour sentir et penser. Cette écologie de l'attention et cette qualité de regard, ont d'ailleurs aussi quelque chose à voir avec ce qu'on appelle « l'œil de l'architecte », qui scrute et décrypte les perspectives autant que les détails de la ville, ce théâtre de nos modes de vie.



#### RAPHAËLE BIDAULT-WADDINGTON

Né en 1971, vit et travaille à Paris.



Artiste protéiforme, tête chercheuse à 360°, auteure et prospectiviste, Raphaële Bidault-Waddington cultive un écosystème de recherche et création ouvert, organisé en laboratoires et venant interroger les frontières de l'art avec de nombreux domaines et notamment la ville et la recherche prospective. Certains labs sont plus formels, d'autres plus conceptuels, mais tous suivent une orientation exploratoire spécifique, progressent à un rythme lent (voire très lent – notion de slow art), et peuvent expérimenter des collaborations les uns avec les autres, ou avec d'autres structures. Les expositions sont donc sporadiques.

En 2004, Raphaële a été lauréate d'un concours d'idées sur le futur du quartier auto-géré de Christiania à Copenhague, qui a donné lieu à une série de publications, conférences et expositions. Ce projet lui a permis de commencer à développer des méthodes de recherche urbaine hybrides, mixant art, urbanisme, économie et prospective.

Poursuivant cette approche hybride, elle a développé de 2008 à 2017 un lab de R&D Paris Galaxies sur le futur du Grand Paris en collaboration avec plusieurs écoles et pôles de recherche (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, ENSA Paris La Villette, Parsons School, Paris College of Art, etc.), et deux fois lauréat du programme de soutien à la recherche Paris 2030 de la Ville de Paris (2013-17). Ce lab a donné lieu a une série d'ateliers exploratoires, de conférences, de publications et d'expositions, en France comme à l'étranger, et notamment au Urban Lab de UCL à Londres. Il s'est fini avec la parution de son livre «Paris Ars Universalis, scénario-fiction d'un futur Grand Paris» (Collection Avant-Garde, L'Harmattan) qui a reçu une attention particulière de la presse spécialisée (culture, urbanisme et prospective).

D'autres part, ses collaborations l'on amené à produire différentes recherches prospectives sur le futur de la ville, des campus, de l'innovation sociale et urbaine, et de la résilience urbaine, ou encore à accompagner des acteurs urbains dans la conception de projets innovants, créatifs et résilients.





#### EXPOSITIONS ET RECHERCHE

#### Expositions personnelles

2021-2022 - Vers des Cosmologies Alien #8. HiFlow (Genève)

2016 – Sémiospace, a spaced out artistic experiment. Galerie Forde (Genève)

2016 – *Grand Paris Futur Lab*, installation performative de recherche collaborative avec l'École d'Architecture Paris La Villette, le CNAM et le Centre Michel Serre, Atelier International du Grand Paris. Palais de Tokyo (Paris)

2014 - Sémiospace. Corner College (Zurich)

2013 - Mesopolis. Atelier Martel (Paris)

2012 – Paris Galaxies, une vision pour le Grand Paris. Paris College of Art (Paris)

2011 - Matière Mentale. Espace d'En Bas (Paris)

2007 - Exposition Universelle. Galerie France Fiction (Paris)

2005 - Red-Blue-White. Galerie France Fiction (Paris)

2001 - Volatil-volatile-Volatilité. Galerie Paris Project Room et Boutique Colette (Paris)

2000 – Zone d'Intelligence Esthétique. Accrochage privé (Paris)

#### **Expositions collectives**

2022 – Festival des Mondes Anticipés, Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris)

2022 – Demain & Ailleurs, The Film Gallery (Paris). Curator : Collectif+/-L'Epicerie, J.L. Chapuis

2016 - Manifesta, parallel event « Donate To Curate » (Zurich). Curator : Stefan Wagner

2015 - Artes Mechanicaes, spooky action at a distance. Corner College (Zurich). Curator: D. Sevova

2013 - Cities Methodologies. UCL Urban Lab, Slade Research Center (Londres)

2010 - The Incidental Person (after John Latham). Apex Art (New York). Curator: Antony Hudek

2008 - International Times. Lyndhurst Way (Londres). Curator: Hannah Barry

2006-07 - Talking Cures. MOCA MAAS/Hedah Art Center (Maastricht). Curator: Antony Hudek

2006 - La Force de l'Art. Dans « Le Laboratoire Incertain », Grand Palais (Paris)

2004 – L'atelier de Peirécie. Maison Folie Wazemmes (Lille). Curator : Jean-Louis Chapuis.

2004 – Christiania. Centre d'art Overgaden (Copenhague)

2003 – *Ma Petite Entreprise*. Centre d'Art Contemporain de Meymac (Meymac). Curator : Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet

2001 – Home Sweet Home. Institut Français d'Architecture (Paris). Curator : Fiona Meadows

#### Laboratoires

**IMAGE Lab** (autrefois appelé PIIMS), donne lieu à des collages et installations photographiques, des photomontages et publications, des slide-show, des conférences-performances et des ateliers de performance photographique dans l'espace public (action shooting).

**IDEA Lab (LIID)**, se situe à la croisée de l'art et de la production de connaissance, et poursuit les explorations de l'art post-conceptuel (concept de matière mentale) mais aussi celles de l'économie de l'immatérielle, de l'urbanisme et de la prospective (recherche sur le futur). Le LIID Future Lab conçoit des labs pour des structures extérieures ou pour sa propre R&D. Les **labs de R&D** en cours sont MESOPOLIS (modèle d'utopie urbaine) et VERS DES COSMOLOGIES ALIEN (concevoir des mondes futurs à l'ère de l'Anthropocène, de l'IA et de la Post-Vérité) et incluent une recherche par l'image.

**SILENCE Lab** produit à rythme lent des dessins méditatifs et des créations textiles dont les plus récentes sont augmentées d'une capacité d'absorption du bruit ambiant et viennent dialoguer avec le design.

**Ses sites internet** www.liid.fr www.rbidaultwaddington.net



#### DÉCOUVRIR L'EXPOSITION ESPACE-IMAGE

#### du 26 janvier au 21 avril 2023

Vernissage public le **jeudi 26 janvier de 18h à 22h** en présence de l'artiste. Visite et entrée libre le **samedi 4 février** de 14h à 19h. Sur rendez-vous du 27 janvier au 21 avril.

D'autres visites et rendez-vous avec l'artiste seront proposés au cours de l'exposition. Pour être tenu informé·e ou prendre rendez-vous, merci de contacter la curatrice :

c.ruestchmann@ateliermartel.com / 09 63 20 87 57

#### ATELIER MARTEL

8bis rue d'Annam, Paris 20ème

Exposition produite avec le soutien de

1703



ATELIER MARTEL est un collectif d'architectes engagé dans le soutien à la création artistique, à travers l'organisation d'expositions publiques dans ses locaux et l'association d'artistes au processus de conception et de production de projets de bâtiments. Nourri par ses collaborations artistiques, le collectif œuvre pour une architecture transversale, associant pratique architecturale située et réflexive et expressions culturelles contemporaines dans une démarche interdisciplinaire.

